

Voyages



Le voyage est un thème photographique récurrent, presque un lieu commun. Le voyage convoque immédiatement un goût d'ailleurs. Par nature, il renvoie à des imaginaires lointains. En proposant un triptyque d'expositions, la galerie sort du standard attendu et vient interroger les registres de la création picturale à travers trois regards d'artistes. Dans une pièce en trois actes, le voyage est abordé dans des dimensions différentes : cinématographique d'abord, fantastique ensuite et enfin, introspectif. Un voyage dans lequel on glisse, par touche, d'un univers à un autre pour en questionner le sens même. Trois expositions qui dessinent un tableau, une odyssée subjective et progressive.

Acte I : Travelling de Sandro Weltin.

Ne nous y trompons pas : les images, de facture réaliste, de Sandro Weltin embarquent le spectateur comme un témoin de ces aventures. Dans une approche cinématographique, le hors-champ compte tout autant que ce l'on voit. On ne reconnaît pas les lieux, tout juste peut-on en humer le goût exotique et en deviner assez pour en imaginer les contours.

Travelling de Sandro Weltin met en exergue le quotidien, des parcours de vie, des scènes banales et nous touche par la justesse et la sincérité du propos. Une invitation à la tolérance, une invitation à la rencontre de l'autre.

Le voyage existe pour lui-même, nous sommes plongés dans ces ailleurs, au fil des pages des carnets intimes écrits par l'auteur, de ses impressions. Des rencontres, des échanges, des trajectoires que l'on devine parfois douloureuses, mais pas d'époque précise, pas d'événement politique ...

Le sel de ce voyage, ce n'est ni les lieux en eux-mêmes, ni les contextes, c'est une façon d'aborder autrui, une quête, un regard, et donc un discours personnel.

Acte II : A l'orée d'un songe de Stéphane Spach

Est-ce l'aube ou le crépuscule ? Sommes-nous au bout du monde dans quelque territoire encore vierge ou aux alentours ? Nul ne le sait. Stéphane Spach nous invite dans un monde fantastique, juste au-delà de la lisière. Dans la forêt.

Les décors sont merveilleux, les couleurs sensorielles. Ces paysages contemplatifs, un brin inquiétant, oscillent entre le conte et un film de science-fiction. Ce monde imaginaire est attrayant, mystique, surnaturel. Le calme surgissant trouve un écho à nos solitudes profondes.

La forêt est ici un théâtre, un décor fantasmé, une allégorie. Ce voyage, déjà plus intérieur, renvoie à notre enfance, à nos peurs.

Ce voyage est-il rêvé ? Existe-t-il réellement ? Pas de propos naturaliste, pas de grand discours sur la nature, l'artiste joue justement de cette confusion en théâtralisant ces espaces, il les éloigne de leur substance. C'est donc autre chose qu'il faut y voir. Nous confrontant ainsi, il touche notre intime et se joue de nos représentations, il nous renvoie à nos inconscients.

Acte III : En filigrane de Valérie Graftieaux

Dans ce dernier acte, Valérie Graftieaux explore la dimension verticale du voyage pour nous plonger dans un univers plus intime et introspectif. Le voyage, c'est aussi ce qu'il en reste : des traces, des souvenirs, des images gravées.

Ici, l'idée de voyage est plus abstraite. Valérie Graftieaux nous convie dans un monde où la matérialité des choses n'est qu'un mirage. Les objets existent pour autre chose que leur nature : ils sont détournés pour mieux raconter des sensations, des impressions. Comme des bulles de mémoire remontant à la surface. En filigrane.

Loin de l'instant décisif, ce voyage s'inscrit dans une temporalité particulière : c'est un instant suspendu, une respiration, et nous emmène au plus profond de nous-même pour y explorer des territoires intérieurs dans une itinérance immobile. Un univers dans lequel l'artiste distille sa poésie, tout en délicatesse, par touche.

Un souvenir, une réminiscence, une trace, une empreinte. Une écriture. En filigrane.

Trois actes pour trois manières de voyager. Trois discours, trois regards d'auteurs qui conduisent le spectateur des grands espaces à son for intérieur. Ces voyages n'ont d'autre but que de toucher nos imaginaires et d'interroger le statut de la photographie. Le réel n'a finalement que peu d'importance, seules comptent les émotions suscitées par ces univers et la rencontre avec une démarche artistique. La photographie est d'abord une question de point de vue.

Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel



Contact :

Benjamin Kiffel 06 16 49 54 70

b.kiffel@gmail.com

Facebook Galerie La pierre large

Site Galerie La pierre large

Travelling

Sandro Weltin

Le travail de Sandro Weltin convoque une approche réaliste des choses. Sa démarche est proche du documentaire. Il va à la rencontre des gens, photographie des ambiances, montre un contexte social, s'immerge dans le décor. L'essence de ce voyage est cependant autre. Il ne s'agit pas seulement de décrire ces lieux.

Sandro Weltin nous emmène dans un intime sensible, fait de moments suspendus, de lumières, d'angles, de situations anonymes et comiques parfois, de portraits et d'espaces. Les horizons sont doux, les cadrages soignés, l'imaginaire lié au voyage nous ouvre un large champ des possibles. Les atmosphères se font cinématographiques, on pense à Kaurismäki notamment.

Le photographe n'est jamais vraiment absent de ses images, on sent sa présence hors champ, et il nous embarque avec lui dans ces contrées lointaines, on est partie prenante du voyage. On perçoit les échanges, on imagine l'autour : ici un détail d'une chambre d'hôtel, là une scène de vie. Les images racontent davantage que les paysages capturés, que les pays visités. Nous en sommes presque acteurs.

La narration fonctionne comme les fragments d'un film, un film qui nous offre des impressions nordiques, slaves ou orientales, des sensations. Les vues nous emmènent en Géorgie, en Lettonie, en Finlande et ailleurs...

Des vies que l'on devine rudes parfois, des moments du quotidien. Il y a de la tendresse au-delà des apparences, l'auteur est un témoin d'un monde qu'il souhaite partager. Il ne magnifie pas le réel, ni ne dénature le propos. La démarche est sincère. Le regard est sensible et cela touche, Les vues du photographe ne revendiquent pourtant pas de dépeindre la réalité d'un pays, il en donne des touches, des notes, des observations, que la scénographie rassemble. Il nous appartient d'y mettre des mots, d'y accoler nos propres souvenirs, de raconter nos propres histoires, d'écrire nos scénarios. On s'inscrit ainsi dans un réalisme subjectif, flirtant avec l'illusion de vivre ce moment, magie du hors champ, alors qu'en réalité nous n'en sommes que des spectateurs privilégiés. Il n'y a pas d'image juste mais juste des images comme dirait Godard.

Sandro Weltin, nous livre un regard empreint d'humanisme. Une invitation à la tolérance. Une invitation à la rencontre de l'autre. Une invitation au voyage.

Benjamin Kiffel

L'exposition est visible du 31 octobre au 24 novembre 2018 du mercredi au samedi de 16h à 19h.

Sandro Weltin est né en 1970 à Mulhouse. Autodidacte, il est photographe pour le Conseil de l'Europe. Son travail porte sur les minorités, les signes de vie : il est le témoin d'une Europe en mutation. Discret, il garde une certaine distance par rapport au sujet. Son regard est sensible et respectueux. Une démarche humaniste, une invitation à la tolérance et à la rencontre de l'autre.

Sandro Weltin a notamment exposé à Senones, à Lille, à Lyon, à Paris, à Marseille et à Strasbourg. Il a eu le coup de cœur du public lors des Rencontres d'Arles en 2016.

[Site Sandro Weltin](#)

